

LA RESISTANCE DANS LE VAL-D'OISE

Le quartier de Nogent à L'Isle-Adam ne fut pas épargné par les bombardements de l'été 1944, les victimes civiles furent nombreuses



La forêt de l'Isle-Adam dans la guerre

Les troupes allemandes ont construit au cours de la guerre plusieurs bâtiments en forêt de l'Isle-Adam. Souvent, des habitants de la région ont affirmé que la forêt leur servait de base de lancement pour des V1 (projectiles autopropulsés à grand rayon d'action utilisés à partir de 1944 par les Allemands notamment pour la destruction de Londres). Or,

un Parminois, Pierre Lerebourg qui participa au maquis de Ronquerolles et qui s'intéressa de très près à cette question après une carrière dans l'aéronautique, affirme qu'il était techniquement impossible de lancer des V1 depuis l'Isle-Adam. De même, Pierre Pellegatti qui travaillait au Château des Forgets, c'est-à-dire au cœur même de la forêt, reconnaît

n'avoir jamais vu de rampes de lancement. Peut-être n'y avait-il que des accessoires ou du matériel servant à la construction des V1 qui étaient entreposés à l'Isle-Adam.

La forêt fut en tout cas considérée par les troupes alliées comme un point stratégique. Les nombreux bombardements de l'été 44 en sont la preuve. Respon-

sable d'une association d'anciens combattants à l'Isle-Adam, Emile Charpentier raconte : « J'étais gosse à ce moment là mais je me souviens encore de voir arriver le 3 août 44 plusieurs centaines d'avions, peut-être un millier, au-dessus de la région. Ils se séparaient en deux vagues pour lâcher leurs projectiles, c'était impressionnant ! ».

Aujourd'hui encore des traces de ces bombardements restent visibles. Il suffit de se promener non loin du parc de Cassan pour en être convaincu. Pierre Pellegatti se souvient, quant à lui, qu'au château des Forgets, sur les 35 hectares de parc, pas loin d'une vingtaine de trous de bombes avaient été dénombrés.

Si la forêt a été en partie

Vincent BARRAILLER.

L'ISLE-ADAM :

Le groupe de résistants du château des Forgets

Août 44 : les Allemands commencent à battre en retraite harcelés par les troupes alliées et par les groupes des résistants. Pierre Pellegatti à 23 ans, il travaille comme chef de fabrication à la chocolaterie qui se trouve au château des Forgets, en pleine forêt de l'Isle-Adam.

Depuis 1941, il travaille aux côtés de son patron Géo Grandjean dans le groupe de résistants « Défense de la France » qui est dirigé par Philippe Viannay. Le château des Forgets constitue pour eux un merveilleux site d'observation car les troupes allemandes se sont, elles aussi, installées en forêt, le long de la route qui mène à Beaumont. Outre leur mission de renseignements, les douze résistants des Forgets étaient chargés de saborder le travail des Allemands. « C'était surtout la nuit que nous intervenions, nous coupions les lignes téléphoniques, changions de sens les panneaux indicateurs, ralentissions l'avancée des travaux en forêt, explique Pierre Pellegatti, nous devions notamment saborder la voie de chemin de fer qui était en construction depuis la gare de Mours et qui devait servir au transport du matériel entreposé dans les bâtiments installés de part et d'autre de la route de Beaumont ».

A quelques jours de la libération de la région, une action va mener ce groupe de résistants au drame. En effet le 13 août 44, Pierre Pellegatti et ses compagnons reçoivent l'ordre d'attaquer un camion allemand qui est stationné au rond-point de Paris en forêt de l'Isle-Adam. L'opération réussit mais un prisonnier bien encombrant a été pris. Il faut le cacher. Très vite deux jeunes résistants du groupe sont arrêtés et torturés. Ils sont retrouvés morts devant la grille du château des Forgets. Tout va alors se précipiter. A la demande de Géo Grandjean, Pierre Pellegatti qui est recherché s'enfuit. Il arrive, malgré une blessure, à se réfugier chez la mère de son patron à Meaux. Pendant les quelques semaines où il restera caché, le drame continue à l'Isle-Adam. En revenant, chez lui après la libération de Paris, Pierre Pellegatti apprend la nouvelle : « Ce fut pour moi un véritable drame, car sur les douze résistants de notre groupe, huit furent tués par les Allemands et cela pour pas grand chose ! ». C'est très probablement cette même opération du 13 août 1944 qui entraînera la prise en otage puis la mort de cinq autres personnes de Nerville quelques jours plus tard.

Autant dire que la libération de Paris et de la région ne fut pas vécue dans un même sentiment de joie et de soulagement partout en Vallée de l'Oise.

Vincent BARRAILLER.



Commemoration au Maquis de Ronquerolles le 19 juin 1988. Cette cérémonie particulièrement émouvante réunit chaque année de nombreux anciens résistants des élus mais aussi des jeunes des communes environnantes.

